

Gregory Godier

# PARALLELUM

T.I

L'Apprenti-Voyageur





GREGORY GODIER

Parallelum

*T.1 L'Apprenti-Voyageur*

© GREGORY GODIER, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-0496-1

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Au Soir des Temps Anciens... »



## **CHAPITRE PREMIER**

***Au commencement était le Rêve...***

**Samedi 19 Janvier 2008**

Julien freina et stoppa net. Il regarda discrètement et attentivement autour de lui. Personne. La rue était totalement déserte. Julien pédalait tranquillement sur son VTT, s'approchant de la boulangerie pour s'acheter quelques sucreries, quand un vieux monsieur qu'il ne connaissait pas, sa baguette de pain sous le bras, avait enfourché un vélo laissé là le long du trottoir. Julien était donc le seul à avoir vu la petite boule de cuir noir glisser de la poche droite du pantalon de l'homme et tomber par terre. Le garçon avait failli faire remarquer à l'inconnu la perte de son portemonnaie, mais il s'était tu. Il ne lui avait fallu qu'une seconde pour réfléchir et s'abstenir d'esquisser le moindre mouvement d'élan ou de sortir le moindre mot d'avertissement.

Julien Roy avait douze ans (depuis neuf jours). De taille moyenne, plutôt maigrichon, il possédait des cheveux blonds en bataille qui tombaient sur son front et cachaient partiellement des yeux bleus pénétrants. Il était un bon garçon et savait déjà parfaitement saisir les notions de Bien et de Mal. Il doutait de l'existence de Dieu, et n'avait par conséquent pas trop de craintes de ce côté-là. Mais il croyait en son père, qui lui était bien réel. Tout comme ses punitions. Et il craignait par-dessus tout sa propre conscience, qui ne se privait pas de le bourrer de remords à chacune de ses mauvaises actions. Il décida pourtant, en une fraction de seconde, de courir le risque, et il n'avertit pas l'homme. Ce n'était qu'un porte-monnaie après tout, pas un portefeuille. Pas de risque de trouver des papiers d'identité, des cartes bancaires ou des photos. Seulement de l'argent. Julien jugea donc que c'était un mal acceptable.

L'enfant prit le temps d'observer l'homme à vélo. D'une bonne soixantaine d'années, de corpulence moyenne, l'individu était très grand. Il avait les cheveux gris et courts, arborait une fine moustache soigneusement taillée et il était vêtu d'un vieux jogging, de baskets blanches et d'une parka bleu marine d'un autre âge. Son vélo quant à lui semblait dater du début du vingtième siècle. Intrigué, Julien regarda s'éloigner le vieil homme sur son antiquité, un grincement caractéristique émis à chaque coup de pédale. *Quel drôle de bonhomme*, se dit le jeune garçon en le suivant des yeux.

Juste avant de disparaître derrière la mairie, l'individu se retourna alors brusquement et regarda dans la direction de l'enfant. Ce fut très bref mais Julien aurait pu jurer sur le coup que c'était lui qui était visé. Mais sitôt l'homme hors de vue, l'impression s'estompa.

Julien réfléchit. Il n'avait jamais vu cette personne dans le village, il en était sûr. Sûrement un nouvel habitant, c'était fou comme Saint-Enchaînes s'agrandissait. Les bois et les champs se faisaient de moins en moins nombreux, remplacés par la pierre et le béton, et Julien savait que bientôt son village ne serait plus tout à fait le même. L'homme parti, et après un bref coup d'œil alentour, le garçon s'approcha enfin du caniveau où reposait le potentiel trésor. Puis il descendit de son vélo, s'abaissa et fit semblant de refaire ses lacets. D'une main habile, Julien subtilisa ensuite le porte-monnaie rond et le fourra promptement dans sa poche de doudoune. Il eut le temps de sentir des pièces à travers le cuir souple et d'apprécier son poids conséquent. Satisfait, il se releva, remonta sur son VTT et décida de retourner tout de suite chez lui inspecter le contenu du trésor. Il s'éloigna donc de la boulangerie d'une allure innocente -tant pis pour les bonbons qu'il avait initialement prévu d'acheter-. Il s'attendait à un cri de protestation du genre « Eh toi là-bas, redonne ce que tu as pris ! », mais rien de tel n'arriva. Il continua donc à pédaler tranquillement jusqu'au carrefour, puis, sitôt l'angle de rue franchi, il accéléra fortement le rythme.

Une fois chez lui, dans sa chambre et hors d'haleine, il ouvrit le petit porte-monnaie. Beaucoup de centimes, ainsi que deux pièces d'un euro. Et bingo, le pactole tant espéré : un billet de vingt !

Il y avait aussi autre chose au fond du porte-monnaie en cuir. Un petit objet métallique. Un cube, de la taille d'un dé standard, avec un petit renflement au centre d'une des faces, et un petit trou sur la face opposée. Le jeune garçon n'avait jamais vu un truc pareil et n'avait pas la moindre idée de ce à quoi il pouvait bien servir.

Julien remisa ensuite l'argent et l'étrange cube dans le portemonnaie, qui fut quant à lui planqué tout au fond du tiroir de sa table de chevet, à proximité d'un petit carnet bleu camouflé derrière un véritable bric-à-brac d'objets et d'autocollants en tout genre. Puis l'enfant quitta sa chambre et attrapa son manteau et ses gants dans l'entrée.

« Maman, j'veais au Bunker ! » lança-t-il en sortant.



Il avait déjà franchi le seuil de la maison quand sa mère lui répondit depuis le salon.

« Tu rentres avant la nuit Julien ! »

Le jeune Roy se dirigea alors à pieds et à vive allure dans les bois situés juste derrière chez lui. Très peu de personnes connaissaient l'emplacement exact du Bunker. Et ce Bunker était bien mieux qu'une simple cabane dans les bois. Julien avait participé à sa construction avec ses meilleurs amis. Tout était parti d'une sorte de défi lancé à l'école, en juin de l'année passée. Il y avait six mois déjà. Au moment où ses premiers Rêves avaient débuté.

## **Jeudi 21 Juin 2007**

Julien Roy était en CM2. Il était très bon élève et appréciait particulièrement les sciences, l'histoire-géo et le sport. Son institutrice était Mme Vonday, cinquantenaire, tailleur classique, une professeure des écoles « à l'ancienne » (terme signifiant essentiellement qu'elle était sévère). C'était la fin de l'année scolaire et les derniers jours du jeune garçon dans son école primaire, avant septembre et sa rentrée au collège. Mais c'était également bientôt le début des grandes vacances, et l'impatience accompagnait l'humeur joyeuse des enfants.

A en juger par les regards doux que lui lançaient certaines filles,

Julien en concluait, non sans une certaine crainte, qu'il devait être un garçon plutôt mignon. De nature assez réservée, il n'en était pas moins drôle et apprécié. Sportif et adroit, il excellait dans tous les jeux de cour de récréation. Julien avait un grand frère, Benoît, de trois ans son aîné. Son père, Christian Roy, était électricien et sa mère, Chantal, était vendeuse dans un magasin de vêtements.

Les amis les plus proches de Julien Roy étaient Frédéric Becker, Loïc Dubois et Nicolas Dumont. Ils étaient eux aussi dans la classe de CM2 de Mme Vonday. Les quatre familles (Roy, Becker, Dubois et Dumont) habitaient toutes St-Enchaînes, un agréable petit bourg aubois.

Ce jeudi 21 juin 2007, après une partie effrénée d'épervier dans la cour de l'école primaire, Cédric Fortville, un autre élève de la classe de Mme

Vonday, accompagné de son ami Christophe Richard, une grosse brute au QI équivalent à celui d'un poulpe, apostropha Julien qui discutait tranquillement avec Fred et Loïc.

« Eh Julien dis-moi, tu pars où cette année en vacances ? »

— J'vais à la mer, Port-Leucate, à côté de Perpignan ! » répondit Julien, puis, percevant l'impatience de Cédric: « et toi ? »

— Je pars deux semaines en Australie ! Ça va être trop bien !

— Super, j'suis content pour toi, dit Julien qui s'en fichait royalement.

— Ouais, bof... l'Australie, répliqua aussitôt Fred. J'y suis allé y'a deux ans, en « circuit touristique » comme disent mes parents. Des kangourous, des lapins partout, un super gros caillou rouge planté au milieu du désert, des mecs à moitié à poil qui soufflent dans un gros bout de bois... et une chaleur à crever. Et si tu veux te baigner Fortville, prends une assurance car tu finiras soit congelé dans l'eau glacée, soit noyé sous des vagues monstrueuses, ou bien encore bouffé par les requins. Et puis les australiens parlent tous en anglais, on comprend rien. Et la bouffe j't'en parle même pas ! Vraiment pas de quoi sauter au plafond. »

Frédéric Becker était le meilleur ami de Julien. Ils étaient voisins et se connaissaient depuis toujours. Grand, le cheveu noir corbeau, Fred était très intelligent. Le jeune Becker était très sportif et pratiquait deux sports en compétition : le karaté et la natation. Julien ne s'ennuyait jamais avec Fred, et ce dernier était toujours de bon conseil. Et même s'il lui arrivait parfois d'être en colère, Fred était toujours très calme et réfléchi. Julien ne se souvenait pas avoir déjà vu son copain paniqué ou stressé. La maison de son meilleur ami était une des plus grosses du village, et sa chambre ressemblait à l'idée que se faisait Julien de la caverne d'Ali Baba. Mr et Mme Becker étaient tous les deux médecins, et Fred était leur fils unique. Fred avait déjà visité un certain nombre de pays à travers la planète et il avait toujours cette manière si particulièrement blasée de faire partager ses nombreux voyages. Il ne se rendait pas vraiment compte de la chance qu'il avait.

« J'te parlais pas Becker ! » rétorqua un Cédric à l'enthousiasme refroidi.

— Oh moi c'que j'en dis. C'était juste pour te prévenir de ce qui t'attend. »

Cédric, suivi de Christophe, s'éloigna en marmonnant. Toujours à la ramener ce Fred Becker. Il lui avait cassé son effet. Fortville ne comprenait